

Jeux interdits, France, 1952, 85 minutes

Patrice Doré

Number 242, March–April 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47765ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

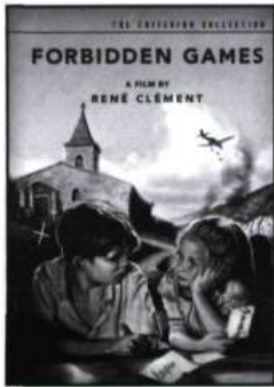
[Explore this journal](#)

Cite this review

Doré, P. (2006). Review of [*Jeux interdits*, France, 1952, 85 minutes]. *Séquences*, (242), 31–31.

JEUX INTERDITS

FILM > Au banc des accusés avec Jean Delannoy (*La Symphonie pastorale*) et Claude Autant-Lara (*Le Diable au corps*) relativement à « une certaine tendance du cinéma français » — fameux brûlot de François Truffaut lancé en 1954 au flanc d'un « cinéma de qualité » jugé paralysant —, le cinéaste René Clément n'aura en aucun cas mérité son procès et son cercle de détracteurs. Pour le réhabiliter sans appel et à toute vitesse, deux œuvres monumentales : l'éblouissant thriller *Plein Soleil* et la fascinante ode à l'enfance *Jeux interdits*, d'ailleurs récompensée à la Mostra de Venise et aux Oscars. Situé en France durant l'exode de 1940, le récit fera éclore avec distinction l'amitié amoureuse entre deux enfants (sidérante Brigitte Fossey et Georges Poujouly) qui, par d'insolites rituels (le vol de croix et la mise en terre d'animaux), s'accommoderont de la guerre, au lieu de la combattre. Une union à la fois funèbre et vénérable qui les libérera du monde des adultes fautifs en leur prêtant, le temps d'un été, les ailes transparentes de l'innocence.



DVD > C'est à l'opiniâtreté de la femme de Clément — lequel souhaitait pour le rôle une enfant plus âgée — que l'on doit la sélection de Brigitte Fossey parmi 150 candidates. « J'étais même l'enjeu d'un pari entre ma mère et ma tante ! » ajoutera l'actrice interviewée en 2001. L'entretien nous révélera du même coup que c'est à Jacques Tati que l'on doit *Jeux interdits*, conçu initialement dans la forme du court métrage; le résultat lui plut tellement qu'il pria Clément de l'étoffer

en un long. Fossey ne fera ensuite aucun mystère sur sa précoce expérience de comédienne : les nombreuses répétitions, le traumatisme de son premier visionnement cannois, les stratagèmes pour la faire jouer juste, le succès, mais aussi son antagonisme, la solitude. Dans un court entretien datant de 1967, René Clément défendra par la suite sa pensée et sa technique.

CHAPITRE MÉMORABLE > Sur une route bombardée par les Allemands, Paulette, gamine parisienne de cinq ans, assiste brutalement au chapitre 1, *June 1940*, à la mort de ses parents et de son chien. Errante, elle croise Michel, de six ans son aîné, qui la prend sous son aile et l'impose à sa famille. À la riche poésie de clair-obscur enrobant la suite des événements, Clément oppose avec éclat le dur réalisme de son passé de documentariste.

PATRICE DORÉ

■ France 1952, 85 minutes — Réal. : René Clément — Scén. : Jean Aurenche, Pierre Bost, René Clément, d'après le roman *Les Jeux inconnus* de François Boyer — Int. : Brigitte Fossey, Georges Poujouly, Amédée, Laurence Badie, Suzanne Courtal, Lucien Hubert — Dist. : Criterion.

FILM ★★★★★ DVD ★★

KING KONG

FILM > On ne saurait trop insister sur l'onde de choc provoquée par la sortie de *King Kong* en 1933. D'une part chez le spectateur, qui ne s'était jamais retrouvé devant pareille démesure, puis, d'autre part, dans le milieu cinématographique où l'on ne suspectait même pas la veille d'aussi prodigieuses avancées techniques. Pour la première fois, en effet, la star d'un film n'avait aucun contrat et ne mangeait pas de pain : un modèle réduit de 18 pouces, recouvert d'une fourrure de lapin et articulé méticuleusement image par image. Bien que certains de ces trucages puissent aujourd'hui faire sourire, ils souffrent encore la comparaison; l'effort d'imagination déployé par l'équipe technique en cette aube du cinéma parlant pour donner crédit au flirt dévastateur et tragique d'un gorille, n'aura jamais par la suite permis de bond plus olympique et significatif.

DVD > À la hauteur de la bête, l'édition double disque de Warner en impose dangereusement : superbe boîtier métallique — et plus de cinq heures de suppléments. *I'm King Kong! The Exploits of Merian C. Cooper* nous fera tout d'abord découvrir la vie du flamboyant producteur et coréalisateur. Sa carrière militaire dans l'aviation, sa détention chez l'ennemi russe, sa passion pour l'exploration (provenant de la lecture des *Adventures in Equatorial Africa* (1861) de Paul Du Chaillu et qui deviendra une inspiration pour Kong), sa rencontre avec Shoedsack qui le secondera dès ses premiers films naturalistes (*Grass, Chang*), son entrée dans les hautes sphères de la RKO et sa collaboration avec John Ford, seront quelques-unes des centaines d'informations parsemant cet étonnant portrait. Mais c'est pourtant presque ennuyant si on regarde avant celui-ci *RKO Production 601: The Making of Kong*, colossal supplément en sept parties qui démontrera hors de tout doute le génie des artisans de *King Kong*, notamment celui du superviseur des effets spéciaux, Willis O'Brien. Joyeusement timbrés, Peter Jackson et son équipe reconstituent ensuite — d'après quelques images conservées et le script original —, la légendaire scène perdue des araignées géantes, coupée à l'époque par Cooper lui-même.

CHAPITRE MÉMORABLE > Grandiose et tonitruant, le chapitre 13, *Tied to Two Towers*, impressionne par une réalisation résolument moderne et des travellings majestueux, lesquels surplombent une centaine d'aborigènes entraînant Fay Wray, terrifiée, vers un podium inhospitalier. Derrière de gigantesques portes, la table est mise pour le roi Kong, et la barre du divertissement, elle, élevée de dix mètres. ⑤

PATRICE DORÉ

■ États-Unis 1933, 104 minutes — Réal. : Merian C. Cooper, Ernest B. Shoedsack — Scén. : Edgar Wallace, Merian C. Cooper, Ruth Rose et James A. Creelman — Int. : Fay Wray, Robert Armstrong, Bruce Cabot, Frank Reicher, Sam Hardy, Noble Johnson — Dist. : Warner.

FILM ★★★★★ DVD ★★★★★